

Édition numérique



Beya Éditions

# QUESTIONS HOMÉRIQUES

# PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE CHEZ HOMÈRE

EXTRAIT



Questions homériques  
Hans van Kasteel

**BEYA ÉDITIONS.****Déjà parus :**

		<b>Numérique*</b>	<b>Papier</b>
1	<i>Images cabalistiques et alchimiques</i> Raimon Arola (sous la direction de)	bientôt disponible en e-book	19,50 €
2	<i>Bibliothèque des philosophes chimiques</i> – tome I Jean Mangin de Richebourg	bientôt disponible en e-book	49,50 €
3	<i>Bibliothèque des philosophes chimiques</i> – tome II Jean Mangin de Richebourg	bientôt disponible en e-book	49,50 €
4	<i>Art et hermétisme</i> Louis Cattiaux – Œuvres complètes	bientôt disponible en e-book	28,00 €
5	<i>Les Arcanes très secrets</i> ( <i>Arcana arcanissima</i> ) Michaël Maïer	bientôt disponible en e-book	39,00 €
6	<i>Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions</i> Raimon Arola (Éd.)	bientôt disponible en e-book	25,00 €
7	<i>Le Testament</i> Pseudo-Raymond Lulle	bientôt disponible en e-book	35,00 €
8	<i>La Philosophie naturelle rétablie en sa pureté L'Ouvrage secret de la philosophie d'Hermès</i> Jean d'Espagnet	bientôt disponible en e-book	34,00 €
9	<i>Le Livre d'Adam</i> Charles d'Hooghvorst	bientôt disponible en e-book	24,00 €
10	<i>Le Fil de Pénélope – tome I</i> Emmanuel d'Hooghvorst	bientôt disponible en e-book	35,00 €
11	<i>Oracles et prophétie</i> Hans van Kasteel (Éd.)	bientôt disponible en e-book	49,00 €
12	<i>Questions homériques</i> Hans van Kasteel	17,99 €	59,00 €
13	<i>Paracelse - Dorn – Trithème</i> Caroline Thuysbaert (Éd.)	12,99 €	42,00 €
14	<i>Défenseurs du paracelsisme :</i> <i>Dorn - Duclo - Duval</i> Stéphane Feye (Éd.)	8,99 €	29,00 €

15	<i>Le Verbe qui fait des merveilles</i> Jean Reuchlin	10,99 €	35,00 €
16	<i>La Clef de toute la philosophie chimistique</i> Gérard Dorn	11,99 €	39,00 €
17	<i>L'Artifice chymistique</i> Gérard Dorn	12,99 €	41,00 €
18	<i>La Table d'Or</i> Michaël Maïer	12,99 €	43,00 €
19	<i>Les Météores</i> Paracelse	6,99 €	22,00 €

\* Prix approximatif, en fonction de la politique de vente des sites Internet.

Si vous souhaitez vous procurer un de ces ouvrages en version papier, veuillez vous adresser directement à l'éditeur ([info@beyaeditions.com](mailto:info@beyaeditions.com)) ou à notre librairie partenaire pour la Belgique (<http://www.arca-librairie.com>).

Pour les versions numériques, allez sur le site de vente *Scribd*.

Des extraits sont disponibles sur les sites *Scribd* et *Issuu*.

Plus de détails, sur notre site : <http://www.beyaeditions.com>.



Stéphane Feye

## PRÉFACE

### HOMÈRE RETROUVÉ

Il était temps que cessât le temps de la poussière du temps. Les siècles ont en effet accumulé sur le bel Homère moult substances sordides, vaines, opaques, méchantes ou stupides. Mais un trésor en or ressort toujours intact du sable mort, des coups du sort ou des excréments de porcs. Aucune toxicité ne l'entame.

Il suffisait d'un seul homme pour rappeler à des milliers qu'Homère n'avait point écrit pour ne rien dire. Cet homme était Emmanuel d'Hooghvorst. Une évidence si simple allait, il le savait, prendre consistance peu à peu par la vertu d'une bénédiction multiplicatrice. Dans la lignée de Bracesco, de Maïer et de Pernety, il affirmait lui aussi le sens hermétique, donc fondamental, des vers de l'Aède ionien. Le magistral coup d'envoi que fut son dense *Fil de Pénélope*<sup>1</sup>, prouvait la *croissance naturelle de la Gnose du Sage* dont parlait Pindare<sup>2</sup>. Si  $\infty$  aimait citer cet auteur, c'était pour ne laisser deviner qu'avec pudeur sa propre expérience...

1. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009.

2. Cf. Pindare, *Hymnes olympiques*, II, 86 : σοφός ὁ πολλὰ εἰδώς φύξ, « sage est celui dont le savoir se multiplie par croissance naturelle ». Voir aussi *ibid.*, IX, 100.

Quant à ceux qui ont cru (voire espéré !) que cela s'arrêterait là, ils devront renoncer à leur illusion conformiste. Le linceul de Laërte se défait la nuit, certes, mais sous leurs yeux toutefois.

ΕΗ conseillait souvent de lire les Anciens pour y retrouver la gnose d'Homère. Parmi ceux qui l'écoutaient se trouvaient quelques jeunes. On était en 1975. Le 9 février de cette année, il m'écrivait :

Il n'en faut pas moins étudier les racines des mots ; oui, bien sûr, les racines philologiques. Étudiez par exemple, vous qui êtes helléniste, la mythologie grecque de ce point de vue. Vous serez peut-être fort étonné de certaines découvertes.

« Vous qui êtes helléniste... » ! C'était très gentil ; en fait, j'avais terminé, comme beaucoup avant les politiques de l'Instruction dissolutives, ce qu'on appelait à l'époque des « Humanités gréco-latines », mais je les avais accomplies en potache, et être gratifié à l'improviste du titre d'« helléniste » dut certainement me remuer dans un sens ou dans un autre. Souris-je devant la flatterie ou sentis-je me monter dans le sang le feu de la vanité ? Je ne m'en souviens plus... Mais sans conteste, pour garder le prestigieux titre sans ridicule, il était question de réellement *devenir* helléniste !

Ainsi, cet ami très cher et regretté me donna-t-il à traduire le *Περὶ Ἀγαλμάτων* de Porphyre, dont les dimensions raisonnables ne devaient pas trop décourager un novice. Une grande histoire commençait dont je ne fus qu'un petit chaînon...

L'appétit vient en mangeant. Une fois le *Περὶ Ἀγαλμάτων* traduit, je m'attaquai aux *Questions homériques* du même Porphyre dont le grand helléniste allemand Hermann Schrader avait rassemblé les lambeaux pour l'édition de 1880 chez Teubner. Voici ce que m'écrivit ΕΗ à ce sujet le 11 août 1978 :

Je suis heureux de vous savoir toujours aussi studieux ; après cela, vous saurez bien le grec. Mais ce qu'il faut trouver, ce sont les commentaires gnostiques d'Homère. J'espère que les chrétiens du sixième siècle et après n'ont pas tout expurgé.

Voilà où gisait la difficulté : il fallait chercher de l'or dans une vaste terre sans être sûr d'en trouver. Les progrès linguistiques

ne suffisaient pas. Éplucher seul des milliers de pages grecques peut-être inutiles, était-ce à la portée d'un jeune amateur ? Mais la Providence veillait...

Une heureuse rencontre avec un jeune Hollandais étudiant la philologie classique à Bruxelles allait être décisive. L'avais-je convaincu de s'adonner à cette quête originale, je ne sais, mais il avait l'air intéressé et je m'en ouvris à  $\epsilon\#$  qui m'écrivit en septembre 1979 :

Bravo pour la rencontre et la conversation avec le jeune van Kasteel ! [...] Vous pourriez constituer à vous deux (en attendant d'autres participants éventuels) un petit comité d'études homériques. Ce serait un excellent traducteur d'Eustathe, par exemple !

Paroles visionnaires ? Paroles créatrices ? On en pensera ce qu'on voudra. Tout se réalisa pourtant comme prédit. Le « jeune » helléniste, devenu, certes, moins jeune, a actuellement non seulement lu les deux mille trois cents énormes pages aux caractères serrés de cet évêque byzantin si érudit du douzième siècle, travail que bon nombre de spécialistes ont renoncé à entamer, mais il en a extrait pour nous le suc, labeur, faut-il le dire, aussi gigantesque que passionnant...

Ce n'est pas tout ! On trouvera ici aussi Psellos, Proclus, l'étonnant Christophe Contoléon et tant d'autres, sans oublier les « pionniers » Cornutus et Porphyre.

Mais au fait, rappelons de quoi il s'agit : les commentaires sur le grand Homère sont légion, cependant très inégaux en qualité. En effet, le césaro-papisme byzantin, dans l'impossibilité où il se trouvait de détruire directement la « Bible des Grecs »<sup>3</sup> sans saper ce fondement païen monumental de sa propre existence, n'a trouvé d'autre moyen que de l'engluer progressivement par couches successives dans une mélasse faussement balsamique, parallèlement à une persécution de plus en plus féroce des représentants de la grande tradition égypto-pythagorico-homérique. De Constantin, le grand tueur familial, proche d'Eusèbe et des ariens, promoteur de la tolérance envers les chrétiens et organi-

3. L'expression est de Clément d'Alexandrie.

sateur de conciles, à l'intolérant Théodose, brûleur des écrits de Porphyre et pilier de la fidélité exclusive au pape Damase, on évolue certes... Mais d'Augustin le rhéteur, d'Ambroise l'organisateur à Justinien le crucificateur qui ferme l'école d'Athènes au sixième siècle, on triomphe très violemment. Si le peuple peut-être n'a pas perçu clairement la transmutation de la « Sophia » d'Homère en « Sainte-Sophie », les philosophes néoplatoniciens, eux, se sont vu rogner leur tradition avec grande lucidité, et tristesse probablement...

Telles sont les origines de l'émasculatation historique et graduelle du vieil Homère. Il faut aussi avouer que les grands débordements littéraires et superficiels qui ont suivi et qui ont achevé de transformer jusqu'à nos jours la momie d'Homère pour en faire le splendide ornement de salon que nous connaissons, possédaient, dès l'Antiquité classique et païenne, leur semence étouffante : Aristarque, Palaïphatos n'avaient pas attendu les chrétiens pour « rationaliser » platement la mythologie et en nier le sens initiatique et gnostique.

Il en va de même du moralisme : certains vieux auteurs voulaient en effet, malgré l'évidence, trouver à tout prix chez Ulysse, Achille ou Agamemnon, des exemples de vertus à imiter et à inculquer à la jeunesse.

Un Matthieu d'Éphèse (xiv<sup>e</sup> siècle) agira de la sorte dans une optique chrétienne, mais étroite, sectaire, assommante et vide !

Or, même ces derniers, Hans van Kasteel a pris la peine de les lire et d'en garder et présenter des échantillons. Quel labeur de bénédictin ! Quelle tâche ardue !

Tout cela pour retrouver l'essentiel : l'Homère physicien, l'Homère gnostique, le véritable Homère, possesseur de la tradition physique, sacerdotale et royale des Égyptiens, celui qui ne parlait jamais pour ne rien dire.

Le voici, grâce à Hans van Kasteel, rafraîchi, brillant, débarrassé de ses oripeaux. Certes, on pourrait critiquer certains aspects de la forme de ce présent travail : peut-être eût-il fallu élaguer ici plus fortement, là, en choisir et en dire un peu plus. Certes, on souffrira de relire vingt fois qu'Héra représente l'air divin ou l'éther, ou qu'Héphaïstos est le feu créateur descendu du ciel, mais comment pouvait-on agir autrement si l'on voulait

montrer l'unité et la stabilité de ces commentaires physiques au cours du temps et donner l'éventail le plus complet possible ?

De même, on aurait pu, pour plus de clarté, citer chaque fois en entier les passages de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* commentés ici. Mais imagine-t-on le nombre de pages supplémentaires que cet ajout aurait occasionné ?

C'est pourquoi, nous conseillons au lecteur qui ne désire qu'un aperçu global et qui ne se munit pas du texte d'Homère, de passer outre aux redites nécessaires à cette compilation de référence, et de se contenter de goûter au passage la science immuable d'Homère se révélant çà et là.

Quant à l'Hercule explorateur qui a accompli ce qu'aucun autre ne pouvait faire, en nettoyant ces « écuries d'Augias » avec une patience, une compétence, une science, une constance et un courage admirables, nous formulons le vœu qu'il soit béni d'offrir ainsi à l'humanité un tel trésor retrouvé, enfoui pendant des siècles d'obscurantisme.

Nous serions tenté de nous exclamer : €# δ'ετελείετο βουλή<sup>4</sup> !

4. Cf. *Iliade*, I, 5.



Les commentaires sur le grand Homère sont légion, cependant très inégaux en qualité. Les débordements littéraires et superficiels ont achevé de transformer jusqu'à nos jours sa momie pour en faire le splendide ornement de salon que nous connaissons.

Selon Anatole France, « à l'heure actuelle, nous n'entendons pas un seul vers de l'*Illiade* [...] dans le sens qui y était attaché primitivement ». Qui se souvient encore de la définition de Rabelais : « Homère, père de toute philosophie » ?

Il faut donc envisager dans les ouvrages d'Homère [...] un sens hiéroglyphique ou allégorique, qui voile les plus grands secrets de la physique et de la nature. Les seuls philosophes naturalistes, et ceux qui sont au fait de la science hermétique par théorie bien méditée, ou par pratique, sont en état de le comprendre. Ils admirent dans ses ouvrages mille choses qui les frappent et les saisissent d'admiration, pendant que les autres les passent et n'en sont point touchés. (*A.-J. Pernety*)

Seul est habilité à commenter valablement le texte d'Homère celui qui a saisi la vérité cachée derrière les dires menteurs de sa mythologie.

Il s'agit le plus souvent d'un enseignement d'ordre physique, et Proclus, définissant l'interprétation allégorique, déclare que « l'on y fait des phénomènes physiques l'objet dernier des significations cachées dans les mythes ». Mais la théologie y trouve aussi sa place. (*J. Pépin*)

Le lecteur trouvera, dans le présent ouvrage, un très large éventail des commentaires les plus intéressants sur l'œuvre d'Homère, principalement orientés vers le sens physique et théologique de ses poèmes.

En empruntant à Porphyre, pour intituler ce florilège, l'expression « questions homériques », nous entendons lui rendre son titre de noblesse. Il ne s'agit pas tant de savoir si l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont l'œuvre d'un seul poète ou de plusieurs, ni si le nom d'Homère s'applique à un personnage historiquement existant ou non, que de percevoir l'*intention* de l'auteur dans tel vers ou tel passage.

